



PAGE DES ENFANTS



Correspondance

(Ecrit spécialement pour la page des enfants, par une jeune correspondante grecque.)

Ma chère Tante Ninette,

Je veux aujourd'hui vous faire la description de mon séjour à Constantinople, quoique ma plume, je le crains, soit bien infidèle à retracer sur papier la beauté singulière de cette ville bysantine.

Ce qui attire surtout l'attention du voyageur en pénétrant dans le Bosphore, c'est le beau panorama qui se déroule à ses yeux. Tout d'abord l'on aperçoit Stamboul, Galata, et Péra, puis Sainte-Sophie avec ses beaux minarets et sa coupole dorée — le Sérail (palais de sa majesté le Sultan Abdul-Hamid) situé au milieu de nombreux jardins en pente, et entouré d'arbres touffus et verdoyants qui semblent jeter une ombre sur ce harem somptueux.

Chaque jour le Bosphore est jonché de frères et gentilles embarcations et de steamboats qui font journellement la traversée de Galata aux côtes de l'Asie Mineure (Moda, Kaidery) lieux très fréquentés par les Anglais durant la belle saison. Sa majesté le Sultan ne quitte que très rarement son palais si ce n'est pour se rendre quelquefois à la mosquée de Ste-Sophie située à Stamboul et dont le style byzantin en fait un chef-d'œuvre de sculpture, et une des attractions de la ville. La hauteur du dôme est de 180 pieds, son diamètre de 107, et elle est entourée de 40 fenêtres. Cette mosquée est surtout renommée pour la richesse de ses décorations, de ses piliers multicolores et des inscriptions que l'on trouve sur ses murs vénérables. Les mahométans ne pénètrent jamais l'enceinte de Ste-Sophie sans se rechausser de babouches (espèce de pantoufle turque) qui remplacent les sandales dont ils faisaient jadis

usage. Moi, aussi, ma chère amie, je dus pour en obtenir l'entrée subir cet inconvénient.

Galata est réunie à Stamboul par un grand pont construit en bois et en fer qui prend le nom de Oun-Capou. Ce fameux pont est traversé tous les jours, par des milliers de piétons. Chaque vendredi (Dimanche des Mahométans), une belle procession formée de l'armée turque et quelquefois Sa Majesté le Sultan le traversent pour se rendre à la mosquée. Tout près de là se trouve une belle fontaine, et une quantité de bazars et de marchés où l'amateur trouve les bric-à-bracs les plus originaux, ainsi que les plus beaux fruits vendus par les Turcs qui, tout en attendant l'arrivée de quelque acheteur, sont nonchalamment étendus à terre fumant leur narguilé.

Je vous ai donné en quelques mots, chère amie, une description sur la ville de Constantinople elle-même, je vais maintenant vous parler de mon séjour dans le Harem, de Saïde-Pacha où je suis restée à peu près un mois. La maison est située au milieu d'un vaste jardin. L'intérieur est richement décoré de ces beaux tapis turcs multicolores, et les différentes pièces de la demeure du Pacha sont entourées de grands divans où s'allongent les belles Turques, fumant et dégustant leur café. Généralement la femme de Saïde-Pacha passait la plus grande partie de ses journées étendue sur un de ces divans entourée de ses domestiques prêtes à la servir à la moindre occasion. Ces dernières participaient à la conversation, qui la plupart du temps se faisait en turc de sorte que moi, pauvre étrangère, ne pouvais comprendre un mot. Au dîner nous commençons notre repas par le "Pilau," montagne de riz placée sur un plat d'argent, au centre de la table et décorée de toutes espèces de confitures les plus exquises. Quelques Turcs se passent aisément de cuil-

lère et de fourchette et se servent de préférence de leurs doigts qu'ils se font laver et sécher avec de l'eau de rose, par un domestique placé derrière eux. Puis on servait sur un plat d'argent des aubergines cuites à l'huile (légume que les Turcs apprécient beaucoup) ensuite un plat de viande suivi d'un plat sucré, etc. Pas de verre sur la table. Chaque fois que je voulais étancher ma soif je me rendais à une petite table située dans un coin de la salle à manger et là je buvais à mon aise. Chaque après-midi nous nous rendions en calèche soit à Péra pour voir les bazars qui y sont renommés, soit à la promenade des dames turques, campagne pittoresque baignée par le Bosphore et où l'épouse de Saïde-Pacha descendait quelquefois pour fumer une cigarette et se rafraîchir d'un petit café. Moi, aussi, j'ai honte de l'avouer je suivais parfois son exemple. Mais que voulez-vous quand on est dans un pays il faut bon gré mal gré en suivre les coutumes. Le soir, le harem était surveillé par un gardien appelé Baxis qui faisait la ronde jusqu'au lever du jour, frappant les heures sur le pavé, au moyen d'un bâton, opération qui m'empêchait bien souvent de dormir. Je pourrais encore vous citer bien d'autres choses curieuses et singulières à propos des coutumes turques et de mon séjour au Harem, mais comme ma lettre traîne déjà en longueur, je cesserai mon bavardage et vous conseillerai de visiter Byzance et le beau Bosphore sitôt que vous en aurez l'occasion.

ANASTASIA KONSTANTINIDES.

LES JEUX D'ESPRIT

Métagramme

Mon premier a besoin d'avoir solide poigne.

Deux, c'est ce qu'on demande à l'homme qui témoigne.

De trois avec horreur d'ordinaire on s'éloigne.